

# Réflexions sur la « transformation structurelle » de l'*Öffentlichkeit* chez Jürgen Habermas

Jan-Bodo Lessmann

Doctorant à l'Université de Toliara

[jan@gasigasy.com](mailto:jan@gasigasy.com), +261/32 55 589 80

Lot 90-c, parcelle 12/14, 501 Toamasina

## RÉSUMÉ

Jürgen Habermas, grand philosophe et sociologue de la deuxième génération de l'école de Francfort, reste une des figures de proue des sciences sociales contemporaines. Autant qu'ils nous intriguent, autant ses concepts, souvent très innovateurs, ont la particularité d'échapper aux bornes que veut leur imposer le lecteur avisé. Cela tient certainement au fait qu'Habermas préfère de loin les mettre au travail, au lieu de chercher à leur donner une forme claire et nette. Arrêter un de ces concepts (même à titre provisoire) – celui de l'*Öffentlichkeit*, c'est-à-dire le concept à la plus grande longévité dans son œuvre – en prenant compte des empreintes qu'il a laissées dans ses écrits au fil des décennies, est une tâche pertinente pour les spécialistes d'Habermas et pour tous ceux qui portent un intérêt certain à son œuvre. Ces réflexions sur l'*Öffentlichkeit* se veulent d'abord être une tentative de clarifier une partie importante de sa théorie politique.

**MOTS-CLEFS :** espace public, exigence de la publicité, Jürgen Habermas, *Öffentlichkeit*, transformation structurelle.

## ABSTRACT

Jürgen Habermas, great philosopher, and sociologist of the second generation of the Frankfurt school of thought is one of the most outstanding figures of contemporary social sciences. As much as his concepts puzzle us, as much they – more often than not highly innovating – have the particularity to escape all endeavors to put them straight and plain. This circumstance owes undoubtedly to the fact that Habermas has continuously preferred to put them to work rather than defining them, once and for all. To outline one of his most crucial concepts – namely *Öffentlichkeit*, the one that has sustained almost from the beginning – in taking account of the many finger prints that it has left on Habermas' writing throughout decades, is a challenging task for experts of the Habermasian oeuvre as much as a promising reading for all those who are familiar with his writings. These reflections on *Öffentlichkeit* seek to clarify, at least schematically, an important part of his political theory.

**KEY WORDS:** public sphere, requirement of publicity, Jürgen Habermas, *Öffentlichkeit*, structural transformation.

## Introduction

Jürgen Habermas, philosophe et sociologue allemand contemporain, de notoriété mondiale, continue à intriguer les profanes ; il le fait à titre d'intellectuel public et critique de la vie politique. Il en est de même pour les initiés (universitaires et experts de nombreuses spécialités), de part l'existence de ses innombrables publications scientifiques – chose qui lui a valu devenir l'un des auteurs le plus cités de ces dernières décennies. Il en va encore de

même pour les principaux concepts dont il est l'initiateur ou, du moins, celui qui leur a donné une expression novatrice : intérêt de connaissance, politique délibérative, patriotisme constitutionnel, projet inachevé de la modernité, éthique de la discussion... En tant que représentant de la deuxième génération de l'école de Francfort, Habermas met son *armada* conceptuelle et son talent d'homme de lettres au service d'une théorie (critique) d'un potentiel émancipateur indéniable, qui œuvre toujours pour l'émancipation de l'individu et des groupements politiques. L'un de ses concepts-clefs de longue date est celui d'*Öffentlichkeit*<sup>1</sup>, d'abord exposée dans sa thèse d'habilitation *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (titre original : *Strukturwandel der Öffentlichkeit* (1961)).

Comme d'autres concepts et théories proposés par cet auteur, il s'agit ici aussi d'un *work in progress*, c'est-à-dire d'un concept sans définition définitivement arrêtée ! D'abord conçue de façon *idéaltypique*, comme un acquis de la bourgeoisie d'Europe centrale du siècle des Lumières, l'*Öffentlichkeit*, qui est restée l'un des termes le plus récurrents dans de l'architecture théorique habermassienne toute au long de sa vie, semble changer de visage à plusieurs reprises. C'est non seulement un lieu de rencontre entre les idées religieuses et sécularisées au sein d'une société postséculaire (Habermas, 2005 : 119-54), mais ayant aussi une signification double pour la démocratie délibérative : celle d'arène parlementaire et d'espace de discussion de la société civile (Habermas, 1998 : 434). Il incarne enfin également une conscience mondiale temporaire, en allemand *Weltöffentlichkeit* (Habermas, 2008 : 189-90). Suite à cela, il n'est pas étonnant de voir que certains commentateurs ont voulu démontrer des moments de rupture sémantiques dont serait victime ce concept d'*Öffentlichkeit* (cf. Scheuerman, 1999 : 153-77) : notamment entre l'usage fait dans sa thèse d'habilitation de 1961, et celle de la théorie de la démocratie délibérative, de *Droit & Démocratie* en 1992. D'autres, en revanche, ont préféré y reconnaître une continuité malgré des préoccupations pratiques divergentes et des rajouts théoriques les séparant (Bouchindhomme, 2002 : 58-60 ; Dupeyrix, 2009 : 130). Une analyse immanente à l'œuvre du concept –dans le sillage de Karl-Otto Apel qui avait parlé de l'éthique de la discussion « avec Habermas contre Habermas » à trois reprises (1989, 1994, 1998)<sup>2</sup>–, pourrait interroger les différents tenants et aboutissants de l'*Öffentlichkeit* en vue de poser la question suivante : l'*Öffentlichkeit*, a-t-elle ou n'a-t-elle pas subi une *transformation structurelle* (all. *Strukturwandel*) au fil des ans ?

Le dessein d'une telle approche était double. D'un côté, il s'agissait de clarifier une nouvelle fois la teneur du concept (chose qui a été faite et refaite sous différents angles, notamment depuis la première traduction de la thèse d'habilitation en anglais, en 1989) ; de l'autre, cette interrogation devait exemplifier comment une analyse immanente à l'œuvre doit opérer pour démêler un des concepts habermassiens, si souvent soumis à des conjonctures d'assimilation théorique propres à cet auteur. Pour ce faire, nous avons d'abord brièvement

---

<sup>1</sup> À ce propos, nous allons suivre l'avis de Christian Bouchindhomme qui avait insisté sur l'intraduisibilité du terme allemand *Öffentlichkeit* (qui englobe et l'espace public et l'exigence de la publicité (au sens juridique)) (Bouchindhomme, 2002 : 58-59), en français et anglais.

<sup>2</sup> Le premier de ces trois essais a été traduit en français (voir *Références bibliographiques*).

rappelé les méthodes et matériels employés, et puis nous avons rendu compte des résultats obtenus. Ceux-ci se divisent en quatre : dans un premier temps, nous avons examiné le concept de *Strukturwandel* (1) – lequel nous a servi d’outil d’analyse par la suite. Puis nous avons successivement vu les deux temps forts de l’espace public au sein d’Habermas : sa version classique dans sa thèse d’habilitation (2) et sa version rectifiée (3) culminant dans la théorie de la démocratie délibérative d’envergure postnationale. En dernier lieu, nous avons aussi pris en compte les autres mentions du terme, notamment celle concernant le projet d’une société postséculaire et celle concernant les réactualisations empiriques de la sociologie de l’espace public (4). Enfin, nous avons clos l’article par une brève discussion des apports de cette étude.

### **Matériels et méthodes**

Le *corpus* de l’étude s’est limité aux grands ouvrages d’Habermas faisant référence à l’*Öffentlichkeit*. *L’espace public* (texte orig. 1961) est l’ouvrage clef du concept dit classique ; *Droit & Démocratie* (texte orig. 1992) est celui du concept rectifié sous l’impulsion de la démocratie délibérative et de la théorie de l’agir communicationnel. *Entre naturalisme et religion* (texte orig. 2005) est celui du projet d’une société postséculaire et *Hélas, Europe !* (texte orig. 2008) celui des dernières avancées empiriques à ce sujet. D’autres écrits de notre auteur ainsi que quelques commentateurs ont occasionnellement été interrogés pour obtenir des indices ou explications supplémentaires. Compte tenu de la méthode analytique immanente à l’œuvre, il s’agissait surtout de se servir des moyens proposés par l’auteur en vue de scruter la consistance de ses concepts, donc de les examiner à la lumière des ses propres *prétentions à la validité*. Ici, c’est notamment le cas de l’emploi du concept *Strukturwandel*, terme qui a souvent été analysé à partir de son introduction au cours de *L’espace public*.

### **« La ou les transformation(s) structurelle(s) » de l’Öffentlichkeit ?**

(1) *Sur le terme « Strukturwandel »*

Le terme *Strukturwandel* est issu de la plume de notre auteur et il a, depuis lors (c’est-à-dire depuis 1961), trouvé une large acceptation en allemand. *Strukturwandel* se traduit généralement en français par l’expression *transformation/mutation structurelle*. Terme à connotation économique, industrielle ou infrastructurelle, il s’utilise, par exemple, dans les cas suivants : *Strukturwandel in der Geschäftswelt* (fr. *transformation structurelle du monde des affaires*), *Strukturwandel der Landwirtschaft* (fr. *transformation structurelle de l’agriculture*), *ein radikaler Strukturwandel in den Unternehmen* (fr. *une transformation structurelle radicale au sein des entreprises*). Dans sa thèse d’habilitation où ce terme a été mentionné pour la première fois, Habermas n’a pas vraiment pris la peine de lui donner une définition claire et nette, mais il a préféré l’élaborer en même temps que l’exemple qu’il désigne, celui de transformation structurelle de l’*Öffentlichkeit* bourgeoise du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en pseudo-*Öffentlichkeit* de l’État-providence d’Adenauer. Nous serons alors obligé de le libérer de son contexte historisant, de le défaire de cette carapace contingent, afin d’en déceler le concept à proprement parler.

Bien que le langage choisi soit souvent très suggestif pour avancer les propos qu’Habermas défend (p.ex. pour constater « *des tendances à la dissolution de l’Öffentlichkeit* » à son époque (Trad. J.-B.L.<sup>3</sup>, Habermas, 1986 : 17) ou « *un développement sociétal dépassant l’exemplification* » (ibidem : 8)), ce n’est qu’au cours du cinquième chapitre qu’il va véritablement entrer dans le vif du sujet, lequel s’intitule *La transformation des structures sociales de l’Öffentlichkeit* (suivi d’un chapitre sur *Le changement fonctionnel de l’Öffentlichkeit en termes politiques*). Tout au début de ce cinquième chapitre, Habermas explique sommairement que c’est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que l’espace public et l’espace privé ont commencé à s’entremêler de façon dangereuse du point de vue d’une démocratie représentative fonctionnelle. Et, puis :

(...) *cette dialectique d’une étatisation progressive de la société, jumelée à une Vergesellschaftung [socialisation/sociation] effective de l’État, détruit petit-à-petit la base de l’Öffentlichkeit bourgeoise – la séparation de l’État et de la société. Entre ces deux, et, à la fois, « à partir d’eux », se crée de nouveau une sphère sociale politisée laquelle ne connaît pas la différence entre « public » et « privé »*. (ibidem : 173)

Vu sous cet angle, la *Strukturwandel* semble présenter une double nature : d’abord elle est destruction ou destruction des liens unissant les éléments d’une structure, et, deuxièmement, elle présente une nouvelle forme ou une nouvelle structure à partir des éléments libérés ci-avant<sup>4</sup>. C’est à partir de ce concept<sup>5</sup> que nous allons par la suite examiner ce que l’*Öffentlichkeit* est devenu au fil des assimilations théoriques réalisées par Habermas – après l’avoir exposé dans sa forme originelle.

## (2) *Le concept classique de l’Öffentlichkeit*

Les conditions et le degré de participation des étudiants francfortois à la vie publique de la RFA vers la fin des années ‘50 est le thème traité par l’un des textes qu’Habermas a rédigé –ensemble avec Ludwig von Friedeburg, Christian Oehler et Friedrich Welz– pour le compte de l’Institut de recherche sociale<sup>6</sup>. L’intérêt pour le noyau du thème (fonctionnement de la vie publique) ainsi que l’ambition de son directeur de thèse d’habilitation Wolfgang

---

<sup>3</sup> Toutes les citations extraites des livres dont le titre est indiqué en allemand (voir *Références bibliographiques*), ont été traduites par J.-B.L.

<sup>4</sup> On remarque ici la ressemblance de ce concept avec celui de transculturation chez l’anthropologue cubain Fernando Ortiz, laquelle se devise schématiquement en déculturation (des liens existants entre objets/produits et hommes) et néoculturation (de ces mêmes liens) (Ortiz, 2001).

<sup>5</sup> Nous devons d’abord différencier *Strukturwandel* par rapport à une modification et *Strukturwandel* par rapport à un changement de paradigme. Si le premier binôme se distingue, du moins, au niveau de l’intensité de la mutation/transformation (*Strukturwandel* > modification), le deuxième est beaucoup plus difficile à cerner. Contrairement au *Strukturwandel*, le changement de paradigme (dans le sillage de Thomas Kuhn et de Paul Feyerabend) ne résulte pas forcément dans la destruction de l’ancien et dans une *reconstruction* à base de ses tessons. Comme dans le cas du « tournant linguistique » (où la « philosophie pragmatique-procédurale » a remplacé la « philosophie de conscience » suivant Habermas), le changement de paradigme est plutôt un délaissement des bases de l’ancien et une *construction novatrice* sur un terrain conceptuel jusque-là (largement) inoccupé. Tous les trois peuvent ainsi indiquer une alternance d’une théorie ou d’un concept, suivant le degré ou le niveau du changement dont il est question.

<sup>6</sup> Une réédition de l’introduction de l’étude, entièrement rédigée par Habermas, se trouve tout au début du recueil d’articles *Kultur und Kritik* (Habermas, 1973, 9-60).

Abendroth d'ériger une théorie marxiste opérationnelle au sein de la démocratie sociale allemande, semblent avoir été les *leitmotive* de *L'espace public*. Habermas y néglige sciemment les autres formes d'*Öffentlichkeit* (plébéienne et celle des dictatures industrialisées) pour se focaliser sur celle qui était propre à la bourgeoisie de l'Europe centrale du siècle des Lumières et de celui qui s'en suivait (ibidem : 7-9). L'espace public et la publicité (au sens juridique) se forment ainsi précisément au moment où les sociétés du haut moyen-âge subissent des changements importants : le pouvoir « public » du prince est sapé au profit d'une représentativité publique qui doit se nourrir de *et* répondre à l'opinion publique. Ou, comme il le dit au cours d'un article sur l'*Öffentlichkeit* de l'encyclopédie Fischer, paru en 1964 :

*Le mot « public/publique » ne se réfère plus à la cour représentative d'une personne dotée d'autorité, mais plutôt au déroulement d'un appareil doté du monopole de l'usage de la force légitime. Les simples citoyens subsumés dans l'État, forment, en tant que destinataires de cette violence publique, le public.* (idem, 1973 : 64)

Cette circonstance historique s'accompagne de changements matériels et techniques importants. Parmi ceux-ci on compte la naissance d'un public littéraire (dévorant les livres, romans ou écrits scientifiques, ainsi que les journaux, en débattant), l'élargissement des couches propriétaires moyennes et celui du commerce et de l'industrie, ou encore l'accroissement de l'administration étatique à tous les niveaux, combiné à une lente séparation des pouvoirs. L'avènement des principes universels et égalitaires culminant dans les débats sur les droits de l'homme représente une autre avancée concrète non négligeable pour ce concept d'*Öffentlichkeit*.

L'image d'une transformation structurelle qui s'ensuit, historiquement –entremêlant l'espace privé et l'espace public d'une manière néfaste pour le fonctionnement des républiques modernes– sert ici de transition logique vers le tableau quelque peu sombre de la vie publique en RFA du temps d'Adenauer. Les journaux et revues, initialement moteur de la raison communicationnelle durant la lutte contre le pouvoir absolu, sont de plus en plus assujettis aux impératifs du marché. L'avènement des médias de masse (la radio, le cinéma, la télévision) ont rajouté du leur : il y a une arrivée massive des spots publicitaires, les débats préélectoraux se transforment en propagande (Habermas, 1986 : 217-78). Ainsi, Habermas constate pour sa propre époque et l'espace politique en RFA que l'*Öffentlichkeit* est sujette à un certain nombre de dysfonctionnements mais elle reste, pourtant, indispensable pour maintenir un semblant de légitimité politique :

*À l'origine, la publicité était le garant de l'entrelacement de la raison publique non seulement avec son fondement législatif mais aussi avec le contrôle critique de son exercice. Maintenant, elle rend possible une ambivalence étrange de la tutelle sur la domination de l'opinion non-publique : elle sert à manipuler le public au même titre qu'elle se légitime devant lui. La publicité critique a été remplacée par une publicité de type manipulateur.* (Trad. J.-B.L., ibidem : 213)

Enfin, il reste à constater que l'histoire de l'*Öffentlichkeit* bourgeoise et la transformation structurelle de l'*Öffentlichkeit* ne sont pas séparables de sa définition générale, selon la perspective choisie par Habermas. Puisque l'histoire qu'il raconte sert de *tertium comparationis* et la transformation structurelle sert de cadre explicatif pour le déclin de la vie publique de la RFA au début des années soixante ; et, pourtant, cette approche comporte aussi l'espoir d'un revirement factuel de la situation (ibidem : 17).

### (3) Le concept rectifié de l'*Öffentlichkeit*

Beaucoup des choses ont changé chez notre auteur au moment de la reprise du terme *Öffentlichkeit* pendant la rédaction de son *opus magnum* sur le droit réflexif et la morale politique, *Droit & Démocratie* paru en allemand en 1992, plus de trente ans après la publication de *L'espace public*. Dans l'introduction de la dix-septième édition de ce dernier ouvrage qui paraît pour la première fois dans sa maison d'édition de prédilection, Suhrkamp Verlag de Francfort-sur-le-Main, Habermas avoue que sa propre théorie « s'est modifiée (...), cependant moins dans ses traits principaux que dans son degré de complexité » (idem, 1992 : 162). Ce degré de complexité qu'il mentionne se rapporte, entre autres, au revirement de l'interprétation wébérienne de la modernité (et au jugement de valeur sur la rationalisation des sociétés modernes). L'inclusion du fonctionnalisme systémique du capitalisme contemporain, exposé par Talcott Parsons et Niklas Luhmann, amène Habermas à reconnaître l'apport organisationnel inhérent à l'économie et au pouvoir administratif des pays avancés (voir *Théorie de l'agir communicationnel* (texte orig. de 1981)). Ainsi, il admet, vis-à-vis de la transformation structurelle de l'espace public historique, que son :

(...) diagnostic d'une évolution linéaire d'un public politiquement actif vers un public « privatiste », d'un « raisonnement sur la culture vers la consommation de la culture », est trop réducteur. [Il a] évalué de façon trop pessimiste la capacité de résistance, et surtout le potentiel critique d'un public de masse pluraliste et largement différencié, qui déborde les frontières de classe dans ses habitudes culturelles. (ibidem : 174)

S'appuyant, parmi d'autres, sur Bernhard Peters et son modèle socio-fonctionnel de l'*Öffentlichkeit*, Habermas va davantage réduire la portée du pouvoir communicationnel dont elle est potentiellement dotée<sup>7</sup>. L'*Öffentlichkeit*, loin d'être le lieu de genèse d'un pouvoir politique évanescant, sert à légitimer celui-ci par sa capacité à trier les sujets, à favoriser les thèmes publiquement importants et à les transmettre de la périphérie sociétale, celle qu'occupe la société civile, vers son cœur, c'est-à-dire dans de l'arène parlementaire (où les lois se font). Ce modèle d'une *Öffentlichkeit* à plusieurs niveaux est bien plus subtil que celui proposé dans sa thèse d'habilitation. L'opinion publique, par exemple, principal vecteur de la raison communicationnelle, s'introduit dans la sphère décisionnelle par des *écluses* (dont les incarnations sont les intellectuels publics) ou en l'*assiégeant*. Mais ce mode d'un *input* systémique indirect peut néanmoins s'avérer efficace et viable à long terme. Dans cette optique, il conclut :

---

<sup>7</sup> Chose qu'il avait d'ores et déjà fait lors de sa discussion du terme au cours d'un article intitulé *Hannah Arendts Begriff der Macht* (1976) (Habermas, 1978 : 103-26).

*Les opinions publiques qui ont uniquement été lancées par l'usage de l'argent ou par celui du pouvoir organisationnel, perdent leur crédibilité, une fois que leurs origines ont été rendues publiques au pouvoir social. Les opinions publiques peuvent être manipulées, mais elles ne peuvent être achetées publiquement ni être engendrées publiquement par la force. Cette circonstance s'explique par le fait que l'Öffentlichkeit ne peut pas être « produite » à volonté. Avant qu'elle ne soit prise en main par des acteurs agissant de façon stratégique, l'Öffentlichkeit doit d'abord se développer, ensemble avec son public, en tant que structure indépendante, et elle doit se reproduire par elle-même. (idem, 1998 : 441)*

Le revirement kantien de sa théorie, dont Habermas témoigne ouvertement, s'accompagne de façon manifeste d'un refus d'une nouvelle analyse historique approfondie de l'Öffentlichkeit. Au cours de l'introduction à la dix-septième édition de *L'espace public*, il affirme, d'un côté, son incapacité à poursuivre le thème sous les prémisses initiales –la littérature des différents domaines que couvrait la première étude s'est tellement enrichie entretemps et échapperait, ainsi, à la maîtrise d'un seul auteur– et, de l'autre, que ses intérêts ne sont plus ceux de l'époque (idem, 1992 : 161). S'il l'avait quand même fait, l'analyse devrait alors avoir un caractère « *simplement hypothétique* » (ibidem : 188). Encore plus qu'à l'époque de la thèse d'habilitation, l'Öffentlichkeit habermassienne semble être devenue une « *fiction méthodique* » (idem, 1998 : 396) – laquelle projette ses ombres non plus vers le passé (sa genèse) mais, au contraire, vers l'avenir (le postnationalisme). Dans un travail préliminaire à *Droit & Démocratie* intitulé *Staatsbürgerschaft und nationale Identität* (1990) qui, selon Habermas, « *montre le concept procédural de la démocratie [délibérative] dans un contexte macro-historique* » (ibidem : 13), notre auteur présente en effet une autre transformation structurelle de l'Öffentlichkeit, mais celle-ci est potentiellement à venir et elle se liera au futur postnationalisme. En vue de répondre à l'impasse de l'État-nation à l'européenne sous sa forme actuelle –mise en contradiction par les conjonctures géopolitiques : fin du bipolarisme, réunification allemande, unification européenne, flux migratoires (ibidem : 632)–, Habermas insiste sur le dépassement du cadre national devenu trop dysfonctionnel, en vue d'une coordination légitime et plus efficace de la politique au niveau des institutions transnationales (et non supranationales). L'exposé du thème et la défense qu'il en fait, s'étalera sur plus de deux décennies (au moins jusqu'à *La constitution de l'Europe* (texte orig. 2011)) et englobera le processus d'unification européenne ainsi que son prolongement dans une société cosmopolite. La mise en place d'une Öffentlichkeit européenne et puis d'une autre au niveau mondial serait ainsi le seul espoir d'une « *extension potentielle d'une solidarité entre citoyens au-delà des frontières nationales* » (idem, 2004 : 80).

Quel est le degré de continuité ou de discontinuité de ce concept de l'Öffentlichkeit dans l'œuvre d'Habermas et, en particulier, entre les deux présentations que nous venons d'exposer ci-dessus ? S'il paraît évident que la fonction de base de l'Öffentlichkeit –assurer la formation et la transmission d'opinions politiques et, ainsi, octroyer un sceau de légitimité aux décisions qui en découlent– reste quasiment inchangée, il serait par conséquent déraisonnable de parler ici d'un changement de paradigme, et cela malgré le tournant linguistique qu'a subi

l'œuvre d'Habermas au cours des années soixante-dix. Cependant, s'y référer comme à une simple modification interne du concept nous paraître également inadéquat, surtout vis-à-vis de l'éclatement du « *cadre westphalien* »<sup>8</sup> qui va pousser Habermas à projeter l'*Öffentlichkeit* dans l'espace transnational. Cela peut s'exemplifier en examinant le cas de la souveraineté et du changement qu'elle va subir à partir de l'élaboration du modèle théorique de démocratie délibérative. Le nouveau type de souveraineté d'envergure postnationale est celui qui résulte de l'introduction du patriotisme constitutionnel liant la solidarité civique à l'histoire constitutionnelle et non plus à l'ethnonationalisme. L'entrelacement de la souveraineté (la capacité d'agir comme communauté politique) et de l'État-nation (la forme actuelle des communautés politiques) n'est qu'une contingence historique (Habermas, 1987 : 173) laquelle, une fois que l'on a pleinement pris conscience de la situation postnationale, doit faire place au nouveau :

*Jusqu'ici, la politique qui émane toujours et encore de l'État-nation, se limite à adapter avec ménagement sa société respective aux impératifs systémiques et aux effets secondaires d'une dynamique économique globalisée, largement indépendante du cadrage politique. Au lieu de cela, il conviendrait de tenter, de façon héroïque, de se dépasser et de fonder des capacités d'action au niveau supranational. Si cela doit faire valoir l'héritage normatif de l'État de droit démocratique à l'encontre de la dynamique de l'usage incontesté du capital, il faudrait que cela se passe sous une forme qui s'attache toujours aux processus de formation de volonté démocratique.*  
(idem, 1999 : 149-50)

Qu'une telle alternance de la souveraineté dans un monde post-westphalien ne puisse être pensable qu'en instaurant un type d'*Öffentlichkeit* trans- ou supranationale, cela va sans dire. Mais toute cela supposerait visiblement une transformation structurelle de l'*Öffentlichkeit* classique, chose qui ne se passe pourtant pas au sein du concept lui-même, mais plutôt au niveau des paramètres qui l'entourent. Mais qu'en a-t-il pour les autres emplois du terme ?

#### (4) *Les autres emplois du terme*

Bien que la version rectifiée de l'*Öffentlichkeit* semble toujours de mise vingt-cinq ans après son énonciation, Habermas y a fait référence dans les années deux mille d'une manière vraisemblablement divergente. Tournant autour des nouveaux médias de masse (l'internet et la télévision), notre auteur a connu un retour à la pratique, presque 50 ans après *Student und Politik* (1958), et confronté ses concepts quelque peu normatifs aux études empiriques récentes. D'un autre côté, depuis les événements du 11 septembre 2001, Habermas ne manque de rappeler la valeur d'une *Öffentlichkeit* impartiale en vue du dialogue interreligieux et, enfin et puis surtout, d'un dialogue entre citoyens sécularisés et religieux. Quel est le rapport avec les deux conceptions de l'*Öffentlichkeit* que nous avons vu jusqu'ici ?

---

<sup>8</sup> Nancy Fraser a fait l'analyse du *cadre westphalien* dans lequel Habermas avait implanté son concept initial de l'*Öffentlichkeit*. Parmi les conditions préalables à l'existence d'une *Öffentlichkeit* bourgeoise, elle compte entre autres son enfermement dans le cadre d'un territoire national, le foisonnement des média nationaux, l'usage d'une langue unique et le développement en parallèle de l'espace public littéraire et de la nation (Fraser, 2007 : 228-29).

Plus récemment, surtout entre 2006 à 2008 (Habermas, 2007 ; Habermas, 2008), notre auteur examine le concept de l'*Öffentlichkeit* en ayant recours à l'empirie des sciences sociales et politiques. Ces études et interventions suivent apparemment un double dessein : d'un côté, ils donnent de l'envergure à la théorie de la démocratie délibérative qu'Habermas défend depuis les années quatre-vingt-dix, et ils permettent de mieux comprendre et intégrer la révolution numérique dans sa théorie de l'espace public, de l'autre (idem, 2008 : 138-39). Le jugement général, quant à la mise en œuvre de la démocratie délibérative qu'il défend si vigoureusement pour des raisons normatives, reste toutefois assez sceptique en face d'une réalité vécue des moyens de communication de masse à l'âge du fédéralisme exécutif – pour employer le terme avec lequel Habermas qualifie la politique européenne passée en mode postdémocratique :

*Les élites politiques agissent sous l'observation de médias attentifs et des consommateurs méfiants, tandis qu'elles scrutent le développement de l'opinion publique et des sondages, afin d'être en mesure d'y réagir. La masse inlassablement croissante des messages, idées et images qui y circulent, donne au moins l'impression que la politique d'aujourd'hui est de plus en plus profondément lié au processus de communication de masse, voire qu'elle se fait aspirer et transformer par la communication de masse. (ibidem : 156)*

De façon assez similaire, l'heure semble d'abord faire place aux concessions, voire à une simplification, quand notre auteur discute les apports du débat « ZIB » (idem, 2007 : 406-59)<sup>9</sup> dans l'optique de sa théorie. Si *arguing* (de manière argumentative) et *bargaining* (de manière stratégique/instrumentale), ces deux modes d'interaction au niveau des relations internationales, se valent toutes deux empiriquement dans les négociations sur la scène régionale et globale (ibidem : 419-22), cela n'enlèverait rien à la primauté normative de l'agir communicationnel du monde vécu originel. Ici, aussi, l'*Öffentlichkeit* d'une démocratie délibérative se devrait de prendre une tournure transnationale pour tenter de minimiser les pertes de légitimité rencontrées à l'heure de la constellation postnationale avancée. Cette tournure-ci serait alors double : elle partirait des citoyens du monde vers le niveau supranational (l'ONU réformée, en l'occurrence) pour assurer la paix et l'application des droits de l'homme ; et puis elle partirait des citoyens des États-nations vers les *global players* (l'Europe, les États-Unis, les nouvelles communautés étatiques transnationales) responsables et seules en mesure d'assurer une politique internationale plus juste face à la puissance des grandes multinationales (ibidem : 448). Ici, encore une fois, l'*Öffentlichkeit* politique opère comme pièce maîtresse d'une théorie de la démocratie délibérative qui se positionne et repositionne continuellement.

Bien que son allocution *Foi et savoir* (texte orig. 2001), durant la remise du prix de la paix des libraires allemands, contienne déjà *in nuce* l'ensemble des idées qu'il développera par la suite, c'est dans *Entre naturalisme et religion* (texte orig. 2005) que l'énonciation de la

---

<sup>9</sup> Ce débat a eu lieu au milieu des années quatre-vingt-dix autour de la revue allemande des sciences politiques (*Zeitschrift für Internationale Beziehungen*, d'où l'abréviation ZIB) durant lequel l'*input* de la théorie politique habermassienne pour le domaine des relations internationales a été discuté de façon controversée.

société postséculaire sera le plus clairement et longuement développée. Le « retour » à la religion du grand représentant de la pensée postmétaphysique n'est toutefois pas dû à son avancée en âge – « *je suis devenu vieux mais non pas pieux* » (Funken, 2008 : 185), disait-il au cours d'un entretien. En effet, la recherche d'un dialogue de la philosophie avec la religion (à l'instar de sa fameuse rencontre avec le futur pape Benoît XVI à Munich en 2004) s'inscrit plutôt dans un registre multiple entre *théorie* (invalidation de l'hypothèse wébérienne d'une sécularisation unilinéaire, appropriation philosophique des intuitions morales propres aux grandes religions) et *pratique* (solidification d'une solidarité civique fragilisée, notamment après le 11 septembre (Reder, Schmidt, 2008 : 10)). Mais cette reprise d'un dialogue intense entre sécularisés et religieux a son prix à payer pour aboutir à la forme du dialogue que notre auteur, à titre personnel, n'a jamais interrompu quant à la religion juive et ses représentants modernes :

*Chacun doit savoir et accepter qu'au-delà du seuil institutionnel qui sépare l'Öffentlichkeit informelle des parlements, tribunaux, ministères et administrations civiles, il n'y a que des raisons séculaires qui sont pris en compte. Pour ce faire, il suffit d'avoir la faculté épistémique d'observer ses crédos religieux de l'extérieur, en mode réflexif, et de les ajuster aux avis sécularisés correspondants.* (Habermas, 2005 : 136)

Les citoyens religieux doivent donc commodément faire un *usage public de la raison* (Kant/Rawls) afin de soutenir les communautés politiques délibératives évoluant au sein des États laïcisés. Les citoyens sécularisés, en revanche, doivent donner la parole aux citoyens religieux (au moins dans de l'*Öffentlichkeit* informelle) et ne pas minimiser l'apport potentiel contenu dans le langage religieux (ibidem : 10-11). Le « prix à payer » pour cette adaptation théorique au mode de fonctionnement des sociétés multiculturelles est le renforcement de l'affirmation qui veut que l'*Öffentlichkeit* et son mode d'action correspondant, l'agir communicationnel, ne sont d'abord qu'une *fiction méthodique* qui –en délaissant les *tendances favorables de la nature* (Kant) pour un monde communicationnel idéal– doivent de plus en plus reconnaître leurs limites institutionnelles et quotidiennes s'exemplifiant dans « *l'attente d'une non-conformité persistante entre foi et savoir* » (ibidem : 118).

### **Discussion**

Si nous avons réussi à montrer, bien que sommairement, que le changement sémantique entre l'*Öffentlichkeit* des années soixante et celle des années quatre-vingt-dix (à titre de *Strukturwandel* des paramètres qui touchent à sa philosophie de l'histoire qui est moins prononcée, car de stature postmétaphysique) est plus important donc que celle que l'*Öffentlichkeit* de la démocratie délibérative va subir par la suite, lorsqu'il s'est agi d'ajuster l'espace public en vue des sociétés multiculturelles en crise de solidarité civique ou de juger de l'impact de la révolution numérique à son propos, ce sont là, certes, de bien humbles résultats. Mais il devient aussi de plus en plus clair que l'œuvre de Habermas toute entière est imprégné de la question du fonctionnement démocratique de la vie publique. Cela, il l'a tardivement résumé dans l'affirmation suivante : « *[l]'état d'une démocratie se détecte par le pulse de son Öffentlichkeit politique* » (ibidem : 25). L'entrelacement de cette problématique

avec sa propre biographie, il l'a d'ailleurs aussi longuement confirmé lors de son allocution de Kyoto en 2004 (ibidem : 16-25). En tout et pour tout, ce concept traverse son œuvre toute entière et les références qu'il en a faites, ne sont certes que les parties visibles de l'iceberg. Peut-être que le temps des découvertes n'est alors pas encore entièrement révolu – ni pour les spécialistes d'Habermas, ni pour Habermas lui-même qui intervient encore à ce sujet jusqu'à maintenant, du moins à titre d'intellectuel public dans les débats du jour concernant l'*Öffentlichkeit* allemande et européenne.

### Références bibliographiques

- 1) Apel (Karl-Otto), 1990, *Penser avec Habermas contre Habermas*, Traduit de l'allemand par Marianne Charrière, Paris : Éditions de l'éclat, 64 pages.
- 2) Bouchindhomme (Christian), 2002, *Le vocabulaire de Habermas*, Paris : Éditions Ellipses, 80 pages.
- 3) Dupeyrix (Alexandre), 2009, *Comprendre Habermas*, Paris : Éditions Armand Colin, 196 pages.
- 4) Fraser (Nancy), 2007, « Die Transnationalisierung der Öffentlichkeit », pp. 224-53, in : Niesen (Peter), Herboth (Benjamin) (sous la direction de), 2007, *Anarchie der kommunikativen Freiheit: Jürgen Habermas und die internationale Politik*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 464 pages.
- 5) Funken (Michael), 2008, *Über Habermas, Gespräche mit Zeitgenossen*, Darmstadt : Primus Verlag, 192 pages.
- 6) Habermas (Jürgen), 1973, *Kultur und Kritik: Verstreute Aufsätze*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 402 pages.
- 7) Habermas (Jürgen), 1978, *Politik, Kunst, Religion, Essays über zeitgenössische Philosophen*, Stuttgart : Philipp Reclam junior, 151 pages.
- 8) Habermas (Jürgen), 1986, *Strukturwandel der Öffentlichkeit, Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft*, Darmstadt : Hermann Luchterhand Verlag, 400 pages.
- 9) Habermas (Jürgen), 1987, *Eine Art Schadensabwicklung, Kleine Politische Schriften VI*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 180 pages.
- 10) Habermas (Jürgen), 1992, « „L'espace public“, 30 ans après », pp. 161-91, in : *Quaderni*, dossier « Les espaces publics », N° 18, Paris : Éditions La maison des sciences de l'homme, 204 pages.
- 11) Habermas (Jürgen), 1998, *Faktizität und Geltung, Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaates*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 704 pages.
- 12) Habermas (Jürgen), 1999, *Die Einbeziehung des Anderen: Studien zur politischen Theorie*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 404 pages.
- 13) Habermas (Jürgen), 2004, *Der gespaltene Westen*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 194 pages.
- 14) Habermas (Jürgen), 2005, *Zwischen Naturalismus und Religion, Philosophische Aufsätze*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 372 pages.
- 15) Habermas (Jürgen), 2007, « Kommunikative Rationalität und grenzüberschreitende Politik: eine Replik » in : Niesen (Peter), Herboth (Benjamin) (sous la direction de),

- 2007, *Anarchie der kommunikativen Freiheit: Jürgen Habermas und die internationale Politik*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 464 pages.
- 16) Habermas (Jürgen), 2008, *Ach, Europa, Kleine Politische Schriften XI*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 192 pages.
- 17) Ortiz (Fernando), 2001, *Cuban Counterpoint: Tobacco and Sugar*, Durham, Londres : Duke University Press, 312 pages.
- 18) Reder (Michael), Schmidt (Joseph), 2008, *Ein Bewußtsein von dem, was fehlt*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 111 pages.
- 19) Scheuerman (William), 1999, « Between radicalism and resignation: democratic theory in Habermas's *Between Facts and Norms* », pp. 153-77, in : Dews (Peter) (sous la direction de), 1999, *Habermas: A critical Reader*, Malden : Blackwell Publishers, 348 pages.